

— Allez toujours, ordonna une voix à l'intérieur, vous arrêterez au bois qui s'étend en avant de la Courneuve.

La portière se referma ; le cocher obéit.

Au bout de dix minutes de marche, la voiture s'arrêta de nouveau. Le crépuscule avait assez gagné pour qu'on pût distinguer un petit bois de chênes à gauche de la route.

— Ne descendez pas de votre siège ! commanda la voix de l'intérieur.

Le voyageur baissa lui-même le marche-pied et sauta sur la grande route.

Il portait un manteau et portait à la main une carabine à deux coups.

— Tournez bride, et reprenez le chemin de Paris, dit le voyageur ; vous trouverez votre salaire dans la poche de la voiture.

— Si monsieur avait besoin... commença le cocher.

Le voyageur arma sa carabine.

— Pas de réplique ! fit-il ; en route.

Le cocher fouetta ses chevaux.

Le voyageur se jeta aussitôt dans le bois et se dirigea en courant du côté de la Courneuve, comme s'il eût craint d'être poursuivi.

Arrivé à deux cents pas de la route il s'arrêta brusquement et se prit à écouter.

Il crut entendre un bruit qui cessa soudain. C'était comme l'écho de sa propre marche.

Quand on écoute ainsi après avoir couru, l'oreille est souvent déçue par la respiration plus agitée.

Henri de Villiers, car c'était lui, resta un instant immobile, retenant son souffle. Un silence profond régnait dans le bois.

Dès qu'il reprit sa marche, il entendit bruire faiblement les feuilles agitées. Il se retourna.

Illusion ou réalité, une forme indécise lui apparut entre les arbres.